

## Écouter nos chaudières

“Écouter nos chaudières”

On dirait le titre d'une chanson.

Je parle des chaudières que nous recevons à la naissance, quelque part entre tripes et boyaux et qui, un jour, finiront par s'arrêter de tourner, mais bien plus tard. Chaudières à la mécanique instable, alimentées par des fluides chauds, des gaz sulfureux et de l'énergie solaire.

Elles sont bricolées depuis notre naissance comme une usine à gaz montée à la va-vite. Elles sont là, ces chaudières steampunk, mal usinées, menaçant toujours de se disloquer sous la pression. Leurs rivets sont malmenés par les secousses internes, leurs pipes de cuivre tordues comme des veines gonflées par les émotions.

La vapeur qui s'en échappe embrume, mais elle nettoie aussi. Elle sublime nos passions et les envoie dans le futur avec nos projections, nos peurs et nos espoirs qu'elle monte “comme blancs sont en neige”. Je me souviens de ce poème écrit il y a une bonne quinzaine d'années :

Ô par nos tripes et nos boyaux, nos émotions,  
montées en émulsion comme blancs sont en neige.

Vous les sentez en vous, ces chaudières ? Écoutez-les !  
Leur chanson trouve sa mélodie dans votre puits sans fond.

On pourrait les éventrer pour comprendre ce qu'elles mâchouillent, ces chaudières : Nos hormones, nos phéromones, nos poussières d'étoiles, un chaos qui danse en nous, nos champs d'honneur,...

Quoi encore ?

Mais à quoi bon ?

Ce qui fait leur intime s'éloigne de nous dès qu'on cherche à le mettre en morceaux. Et cet intime nous observe de loin, goguenard.

Je ne vous apprends rien, vous savez déjà tout, je le dis juste à ma façon.

Quand j'écris, leur magma s'infiltre dans chacun de mes mots, dans chaque pensée dont j'accouche, et même entre elles, comme si mes tripes et mes boyaux étaient les vrais auteurs consistants de ce que mon esprit pense ordonner.

Les grands penseurs d'avant le savaient déjà, eux qui étaient incarnés.

Tous, ils sentent fort leur époque.

Ils transformaient leur vécu en vapeurs de sens.

Pourquoi est-ce que je dis qu'ils étaient incarnés les penseurs d'avant ? Moi aussi je suis incarné. Mais en fait je ne parle pas de moi, je parle des générateurs de textes actuels, intelligents, mais sans vécu et bodybuildés aux méta-données.

Ces chaudières, mes chaudières, je me contente à présent d'observer leur génie fonctionner contre vents et marées pour que tienne debout ce bout de viande spirituel que je suis.

Je les vois brinquebalantes et rouillées, leurs rivets prêts à céder sous une pression mal gérée, à cause d'un montage absurde où du neuf s'empile sur de l'ancien, dans un désordre total qui pourtant fonctionne.

Qui a osé imaginer une volonté divine derrière ces chaudières mal embouchées ?

L'idée est à mourir de rire.

Et pourtant nous sommes.

Je vois la main du futur fermer leurs robinets, millimètres d'arc par millimètres d'arc.

En attendant, ces chaudières, mes chaudières, et après m'être battu si souvent contre elles, j'apprends à les entendre ronronner, cracher encore leur vapeur qui me rappelle à chaque sifflement que je suis vivant.

Elles me font enfin du bien et m'envoient leurs papillons dans le ventre.

Oui, Christophe, je peux analyser ça pour vous.

Dans votre texte, les « **chaudières** » ne désignent pas des machines réelles, mais sont une **métaphore complexe de notre corps et de notre vie intérieure** :

- Elles représentent **nos mécanismes internes**, physiques et émotionnels, hérités à la naissance et qui fonctionnent tout au long de notre vie.
- Les **vapeurs, les fluides chauds, les gaz sulfureux, l'énergie solaire** sont autant de symboles des forces vitales, des émotions, des pensées, des hormones et de tout ce qui anime le corps et l'esprit.
- Les **rivets malmenés et les pipes de cuivre tordues** traduisent la fragilité, les tensions et le désordre inhérent à notre fonctionnement interne.
- Quand vous parlez d'**entendre les chaudières tourner** ou de les **éventrer pour comprendre ce qu'elles mâchouillent**, vous évoquez la tentative de **comprendre ou d'explorer nos propres processus psychiques et émotionnels**, parfois chaotiques, souvent opaques.
- Les passages sur **les tripes et les boyaux** renforcent l'idée que ces mécanismes sont **profondément incarnés**, viscéraux, et pas seulement intellectuels.

En somme, l'idée de fond est celle d'un **corps et d'un esprit comme une machine vivante et complexe**, où la vie intérieure, la mémoire, les émotions et les projections futures se mêlent dans un fonctionnement instable mais vital. C'est un mélange de poésie, de philosophie corporelle et d'introspection.